

Le passager dans le train

DANIELA LÓPEZ,
Buenos Aires

(Traduit de l'espagnol par
SIMON LAFONTAINE)

Daniela López est sociologue, observatrice du quotidien, amatrice de la mer et exploratrice de volcans. Elle aime le mouvement, rencontrer de nouvelles personnes et l'heure du vermouth.

Les médias le racontent ainsi: le 5 août, autour de 19 heures, Lautaro, 22 ans, portait un vêtement de sport et se déplaçait dans le train Roca depuis Longchamps, dans la province de Buenos Aires, pour se rendre au travail. À hauteur de la gare d'Adrogué, une femme accompagnée d'une fillette d'environ 10 ans monte dans le train. La fillette occupe le siège vide à côté de Lautaro, sans percevoir l'inconfort de sa mère. Celle-ci, prenant la fillette par la main, la tire vers elle en lui reprochant au même moment: « Comment vas-tu t'asseoir à côté d'un *villero*? »

Pour ceux qui n'habitent pas ces latitudes, une clarification sera certainement utile. *Villero* est un terme péjoratif, un stéréotype stigmatisant qu'il est fréquent d'utiliser dans certaines parties de l'Argentine pour se référer aux personnes qui habitent les villes ou les quartiers précaires de Buenos Aires. Il s'agit d'une typification sociale homogénéisante utilisée dans les interactions quotidiennes. Sous cette étiquette sont regroupées beaucoup de significations exclusives: le *villero*, c'est le pauvre, l'immigrant, le marginal, le délinquant, le paresseux, le junkie, l'immoral et j'en passe. Toutes les connotations négatives se rencontrent dans ce mot, dans ce type social. Habiter l'espace de la ville, c'est vivre jour après jour des situations de discrimination.

Mais avançons un peu plus dans le récit. Lautaro est infirmier, fils d'une femme au foyer et d'un ouvrier métallurgiste, et il est la première génération à avoir fait des études supérieures dans sa famille. Le jour où il a vécu cet épisode de discrimination, il se rendait à son travail dans un établissement médical d'Avellaneda. Je ne sais pas comment il s'est senti à ce moment, mais en arrivant à son travail, il s'est photographié, vêtu d'une tenue de sport, comme il était dans le train, puis il a pris une autre photo en portant son uniforme, à titre de comparaison. Il a publié les deux photos sur Facebook avec la légende suivante: « Les gens passent leur vie à juger par les apparences, voici le "VILLERO" avec qui je ne m'assois pas dans le train. Monsieur/Madame, en espérant que vous n'aurez jamais besoin de moi. » Son témoignage est devenu viral.

Cet épisode m'a rappelé le récit du passager dans le train que mentionne Alfred Schütz dans ses textes pour parler des contemporains, de ces personnes « anonymes » que nous croisons à chaque étape de nos vies dans le monde social¹. Ces gens, dit Schütz, je ne peux les connaître qu'indirectement. En montant dans le train, j'oriente mes comportements en anticipant que certaines personnes entreprendront certaines actions. En l'absence d'une connaissance directe, intime, je leur mets des étiquettes, je leur attribue des « typifications » pour pouvoir comprendre leurs actions, pour pouvoir interpréter leurs actes. Là-bas un « chef de train », plus près de moi un « gardien », sur le siège à côté de moi un autre « passager ». J'attends de chacun de ces « types sociaux » certaines actions. Par exemple, de l'« employé des chemins de fer », j'attends qu'il veille à ce que des personnes comme moi, autrement dit des voyageuses et des voyageurs, arrivent à destination. Rares sont les